

Le Monde



Le voile pour footballeuses... Quoi de neuf ?

Le Monde.fr | 26.07.2012 à 09h21 • Mis à jour le 26.07.2012 à 10h52

Par Eliane Van den Ende, historienne-journaliste (Bruxelles)

Que la FIFA ait autorisé le port du *hijab* pour les joueuses de football provoque des remous parmi les défenseurs des droits des femmes. Mais le foot féminin a depuis toujours perturbé les esprits.

Féminisme et football sont très liés depuis les débuts du football féminin à la fin du XIXe siècle. A chaque fois que les femmes s'émançaient, le jeu féminin gagnait du terrain.

Violette Morris, la championne sportive polyvalente, refusait en tant que footballeuse de l'équipe nationale française de porter un bonnet qu'elle estimait rabaisant pour les femmes. Mais quand elle pratiquait la boxe elle était bien disposée à porter un couvre-chef.

Dans les années vingt les photographies montrent des équipes féminines toutes avec une toque. Toute femme couvrait sa chevelure dès qu'elle quittait son intimité domestique car la toison féminine était considérée comme trop voluptueuse, trop séductrice. Il faut lire les vers de Baudelaire pour se rendre compte comment quelques boucles féminines pouvaient enflammer les esprits masculins. Le football féminin était dans l'entre-deux-guerres au sommet de sa gloire. Bien que non autorisées par les instances officielles, de nombreuses équipes féminines virent le jour en France, en Belgique et surtout en Angleterre où le football fut interdit aux femmes en 1921. Pourtant le jeu avait fait ses preuves comme ciment social pendant la première guerre mondiale.

Le foot féminin rivalisait même en popularité avec son vis-à-vis masculin. Des clubs de foot comme les *Dick Kerr's Ladies* amusaient autant de spectateurs que les clubs masculins. L'équipe de Preston (Angleterre) participait à une première compétition internationale en 1920 contre l'équipe française sous la direction d'Alice Milliat. Les *Ladies* n'étaient que de simples ouvrières dans l'usine de munition de deux entrepreneurs anglais. Les filles qui remplaçaient les hommes envoyés au front dans les fabriques de guerre, étaient surnommées les *Munitionettes*.

Après la guerre, le succès sportif et l'émancipation économique des femmes furent de plus en plus vus d'un mauvais œil et devaient donc être bridés.

Henri Desgranges, journaliste au journal sportif *L'Auto* (précurseur de *L'Equipe*) écrivit en 1925 : "*Que les jeunes filles fassent du sport entre elles, dans un terrain rigoureusement clos, inaccessible au public : oui d'accord. Mais qu'elles*

se donnent en spectacle, à certains jours de fêtes, où sera convié le public, qu'elles osent même courir après un ballon dans une prairie qui n'est pas entourée de murs épais, voilà qui est intolérable !"

Le retour à l'ordre politique pendant l'entre-deux-guerres s'attaquait aussi à la liberté de mouvements des femmes. Bien que le corset fût brûlé dans les années vingt, les femmes devaient se tenir bien droites et leurs exercices physiques ne devaient servir qu'à l'hygiène personnelle, donc à leur fécondité. Compétition ne rimaient pas avec féminité.

Pourtant les premières tenues des footballeuses furent des petites blouses brodées et parfois des jupes portées au dessus d'un pantalon bouffant. Le football fût d'abord un sport élitaires dans les pensionnats anglais et Lady Florence Dixie, une écrivaine aristocrate et reporter de guerre, fut la première présidente du *British Ladies Football Club*. L'initiative venait de la pionnière du foot féminin anglais Nettie Honeyball qui en 1894 recrutait des footballeuses par annonces dans un journal. Nettie voulait ainsi *"prouver que les femmes ne sont point des bibelots et des créatures inutiles. J'attends impatiemment le temps où les femmes seront présentes au Parlement, auront droit au chapitre et feront surtout entendre leur voix dans les affaires qui les concernent"*. Comme quoi...la récurrence dans l'histoire.

Eliane Van den Ende, historienne-journaliste (Bruxelles)

.....